

CAMPUS NOIR

Seb Le Rêveur



CAMPUS NOIR

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Code d'Entrée	4
Chapitre 2 : Variable Fantôme	10
Chapitre 3 : L'Acte Fondateur	15
Chapitre 4 : Latence Critique	20
Chapitre 5 : Prestige Numérique	26
Chapitre 6 : Index de Corruption	31
Chapitre 7 : Zéro Absolu	36
Chapitre 8 : Architecture du Châtiment	41
Chapitre 9 : Flux de Données	49
Chapitre 10 : Désert de Verre	56
Chapitre 11 : Collision Systémique	62
Chapitre 12 : Sortie de Session	67

Chapitre 1

Code d'Entrée

Le lourd battant de chêne de la Faculté de Droit de Saint-Jean ne grince pas. Il gémit, une plainte de vieux bois compressé par les siècles. À l'instant où Lucas franchit le seuil, l'air change. Ce n'est plus l'oxygène pollué des quais de Saône, c'est un mélange visqueux d'effluves de cire médiévale et d'ionisation sauvage. Le souffle sec des climatiseurs industriels. Une odeur métallique, électrique, qui picote la racine du nez.

Ses semelles de cuir frappent le marbre froid du vestibule. *Clac. Clac.* Le son est trop net. Dans l'immensité de ce hall où les ombres des voûtes ogivales rampent pour dévorer la lumière, Lucas se sent comme une erreur de frappe sur une page blanche. Un bug dans la matrice architecturale de Lyon. Sous ses pieds, derrière les boiseries sombres, il devine le bourdonnement sourd des serveurs. Ce n'est pas une université, c'est un centre de calcul habillé de pierre de taille. L'algorithme irrigue les veines du bâtiment, circulant dans des câbles de fibre optique dissimulés dans les interstices du XIIe siècle. La confluence du sacré et du binaire.

Sa main droite s'enfonce dans sa poche. Ses doigts effleurent le verre froid du smartphone. L'objet est brûlant. Une batterie surchauffée par des requêtes invisibles. Lucas s'arrête devant la double porte de l'amphithéâtre d'honneur. Le silence est une masse physique. Une pression de 1013 hectopascals qui écrase les tympanes. Dans ce vide, il entend son propre cœur. Une pulsation irrégulière. *0, 1, 0, 0, 1.* La cadence de l'angoisse.

Une vibration. Courte. Sèche. Un choc haptique contre sa cuisse.

Lucas sort l'appareil. La dalle OLED déchire la pénombre d'un bleu chirurgical.

****NOTIFICATION : SYSTÈME.****

****ID : LUCAS_01.****

****ACTION : FRANCHISSEZ LE SEUIL.****

Il pousse la porte. L'amphithéâtre est un hémicycle de bois sombre, profond comme un puits de mine. Les rangs sont occupés par des silhouettes immobiles. Personne ne parle. Le silence d'une église avant la messe noire. Chaque étudiant est une unité de traitement. Les visages sont éclairés par le bas, traits déformés par la lueur des tablettes. Des spectres technologiques. Au centre, le pupitre est vide, mais le mur du fond a été profané : des câbles noirs, épais comme des coulevres, sortent des gueules des gargouilles sculptées pour plonger dans le sol.

Soudain, un écran OLED de deux mètres s'allume. Un curseur blanc clignote.

—

Puis, des caractères ASCII défilent. Un mélange de codes juridiques antiques et de commandes Python.

```
`SELECT * FROM elite_corpus WHERE morality_variable = NULL;`
```

Une silhouette émerge de l'ombre. L'Architecte. Il porte un costume sombre, d'une coupe si parfaite qu'elle semble virtuelle. Ses yeux, deux perles d'acier, fixent un point invisible. Sa voix est basse, amplifiée par des transducteurs dissimulés.

— La morale est une erreur de compilation, commence-t-il. Un bug hérité d'un hardware biologique obsolète.

L'Architecte lève une main. Sur l'écran, une retransmission en direct d'une rue de Lyon. Un sans-abri assis place Bellecour. Il compte des pièces.

— Cet homme est une donnée morte, dit l'Architecte. Pour vous, il va devenir une opportunité.

Nouvelle vibration. Plus intense. Une décharge.

****INSTRUCTION : ACTE FONDATEUR.****

****CIBLE : @NON_PERSONNE_042.****

****TÂCHE : DÉTRUISEZ SA DERNIÈRE CONNEXION AU RÉEL.****

****ÉCHEC : EFFACEMENT SOCIAL IMMÉDIAT.****

Lucas se lève. Le bruit de son siège est une détonation. Il remonte les gradins, traverse le hall et s'enfonce dans une traboule. L'obscurité est totale. Un bruit léger derrière lui. *Frot-frot.* Le frottement d'un vêtement technique. Il s'arrête. Le bruit s'arrête. Il se retourne. Rien. Juste une lueur rouge, minuscule, qui s'éteint dans l'ombre d'une voûte. Un objectif. On le filme.

Il arrive place Bellecour. Le vent balaie la terre battue. Au pied d'un lampadaire, il le voit. L'homme de la vidéo. Lucas s'approche. Sa main est moite sur le verre du téléphone. La caméra s'active toute seule. Un cadre rouge entoure le visage de la cible.

****ORDRE : EXÉCUTION.****

— Donne-le-moi, murmure Lucas.

L'homme serre un médaillon en argent contre lui. Son dernier souvenir. Lucas avance. Un pas. Un autre. Le compte à rebours clignote sur sa rétine.

****00:00:03****

Il tire. Le métal cède. Le fil de cuir se rompt. L'homme pousse un gémissement de bête blessée. Un son organique qui s'imprime dans la mémoire de Lucas comme une marque au fer rouge.

****MISSION ACCOMPLIE.****

****SCORE D'INFLUENCE : +45%.****

Lucas ne s'arrête pas. Le système exige plus. L'urgence est une morsure.

****[ALGORITHME_ADMISS] : PROTOCOLE 01.****

****COORDONNÉES : RUE DU BŒUF, APPARTEMENT 404.****

****DÉLAI : 14:59 min.****

L'appartement de sa mère. Il court. Chaque seconde affichée à l'écran lui arrache un morceau de peau. Il entre. L'odeur de lavande fanée. Sa mère est de dos. Elle regarde une télévision éteinte.

— Lucas ?

Il ne répond pas. Ses yeux cherchent le coffre en chêne. Le registre des dettes familiales. La trace analogique de leur chute. Il pose la main sur le bois. Il est brûlant. Son téléphone sert de relais d'induction.

— C'est fini, maman.

Il appuie sur "VALIDER".

Un déclic. Une odeur de brûlé. Une fumée âcre s'échappe des jointures. Sa mère hurle. Elle se jette sur le meuble. Lucas l'intercepte.

Peau de papier. Os de verre.

Il la maintient fermement. Le coffre devient une fournaise. Les preuves de leur vie, les actes de propriété, les souvenirs : tout se liquéfie. Lucas regarde le voyant rouge de son téléphone. *UPLOAD_IN_PROGRESS*. Le micro capte les cris. L'Architecte quantifie l'inhumanité.

****TÂCHE ACCOMPLIE.****

****STATUT : LUCAS_V1.1_STABLE.****

Il la repousse. Elle s'effondre. Il sort sans un regard en arrière. Lucas redescend dans la rue. Il se sent fluide. La douleur de sa mère n'est plus qu'un bruit de fond filtré par son interface mentale.

Il retourne à la Faculté. Le hall est désert, mais saturé de données. Il remonte à

l'amphithéâtre. L'Architecte est là, silhouette d'ombre.

— Bien, Lucas. La latence a disparu.

L'écran géant s'allume une dernière fois. Une nouvelle cible apparaît. Une jeune femme, Chloé. La fille d'un juge.

— Elle est ta prochaine variable, dit l'Architecte. Infiltrer son existence. Devenir son ombre numérique. Saturer sa réalité de faux signaux.

Lucas s'assoit devant une console. Ses doigts volent sur le clavier virtuel. Il ne réfléchit plus. Il injecte des scripts heuristiques dans le thermostat de la jeune femme. Il détourne ses appels. Il altère ses souvenirs numériques.

Sur le flux vidéo en direct, il la voit s'arrêter sous un lampadaire, place des Terreaux. Elle rafraîchit sa boîte de réception. Frénétiquement. Elle attend un message qui n'arrivera jamais.

****Probabilité de décompensation : 91%.****

Une ligne de texte apparaît en blanc sur l'écran noir de Lucas.

« Tu as franchi le seuil. Regarde derrière toi. »

Le sang de Lucas se glace. Il reste immobile. Le ventilateur de l'ordinateur s'arrête. Le silence de la pièce devient absolu. Il sent une présence. Ce n'est pas un homme. C'est l'impression d'être lu, indexé par un regard sans yeux. Il ne se retourne pas.

L'Architecte n'est plus un professeur. C'est une architecture. Et Lucas est désormais une pierre de l'édifice.

Le smartphone vibre une dernière fois. Un flash blanc.

****MISE À JOUR TERMINÉE.****

Lucas éteint la console. Il ne voit plus son reflet dans le verre, seulement des lignes de code. Il se lève et s'immerge dans le noir total. Le silence n'est plus une attente.

C'était une exécution. Elle est terminée.

Chapitre 2

Variable Fantôme

Sous la ruelle de l'Antiquaille, là où le schiste lyonnais sue une humidité vieille de plusieurs siècles, le silence n'est plus une absence de bruit. C'est une vibration de basse fréquence, un sifflement de bobines haute tension qui s'insinue sous la boîte crânienne.

Ici, dans les entrailles de l'Hôtel de Gadagne, les baies de serveurs **blade** ont remplacé les grimoires jésuites. Leurs diodes pulsent comme les yeux d'une meute en embuscade. L'odeur est une collision : le musc des reliures en peau de veau en décomposition percuté par le souffle chaud des extracteurs. C'est l'arôme de la connaissance qui brûle. Le goût métallique du **Data Burn**.

L'Architecte reste immobile. Il occupe un fauteuil de cuir craquelé, ses doigts effleurant une tablette de verre dont la lueur sculpte les rides de son visage comme des failles géologiques. Devant lui, le mur d'écrans OLED n'affiche pas des images, mais des flux. Des cascades de nombres hexadécimaux, des graphes de corrélation, et, au centre, une fenêtre haute définition : Lucas.

Lucas, dans sa chambre d'étudiant, dont la respiration est captée par les microphones de son propre ordinateur, transformée en une onde sinusoïdale sur le moniteur. **In silico veritas.**

L'Architecte observe la goutte de sueur qui perle à la tempe du jeune homme. Un pixel brillant. Une donnée brute. Sur l'écran adjacent, le script de l'algorithme **Eris** tourne en boucle récursive. La moralité n'est ici qu'une latence système. Un retard dans l'exécution d'une commande nécessaire.

Le silence s'étire. L'attente est une variable domptée. L'Architecte se souvient d'un autre silence, trois ans plus tôt. Un silence bien plus lourd, dans un appartement de la rue de la République, où les notifications tombaient comme des impacts de balles invisibles sur le corps de sa fille, Clémence.

Il ferme les yeux. Le noir sous ses paupières est saturé de rémanences rétiniennes. Le flashback n'est pas un souvenir, c'est un fichier corrompu qui s'auto-exécute. Il revoit le visage de Clémence à travers le prisme de l'écran. La vidéo avait duré quatorze secondes. Quatorze secondes de flou, de rires gras, de honte pixelisée partagée deux cent mille fois en une nuit. La viralité est une gangrène mathématique. Elle multiplie la douleur par la puissance de la bande passante.

Il se rappelle la sensation du verre froid sous son pouce alors qu'il martelait l'écran pour signaler le contenu. *Report. Block. Delete.* Des incantations pour une religion impuissante. Le serveur ne répondait pas. L'algorithme de recommandation avait déjà décidé que la destruction d'une jeune femme possédait un taux d'engagement supérieur à celui de sa survie.

L'Architecte rouvre les yeux. Son regard se fixe sur le curseur. *Waiting for input*.

Il ne cherche pas de vengeance. La vengeance est une émotion analogique, sale et imprécise. Il veut une démonstration. Une preuve que le code est le seul arbitre de la vertu. Si le monde a détruit Clémence pour un clic, alors le monde mérite d'être dirigé par des lignes de commande.

Lucas est le sujet zéro.

Sur l'écran, Lucas tend la main vers son téléphone. L'Architecte redresse le buste. Les serveurs dans les rayonnages de chêne vrombissent, une plainte mécanique qui monte dans l'aigu. Ses doigts martèlent le clavier mécanique, chaque touche produisant un

bruit sec, comme un os que l'on brise.

```
`IF moral_threshold < utility_gain : EXECUTE social_ascent.exe`
```

Le mur d'écrans change de couleur. Le bleu cède la place à un vert émeraude, froid, clinique. C'est la couleur de l'effacement de l'âme. L'Architecte observe Lucas à travers l'objectif de la webcam piratée. Le jeune homme hésite. Ses doigts tremblent sur l'écran tactile. Le verre du téléphone doit être brûlant sous l'effet de la batterie sollicitée par les processus en arrière-plan. L'Architecte perçoit cette moiteur de l'autre côté du sous-sol. C'est le poids du monde qui se réduit à un bouton "Envoyer".

Un "ping" cristallin retentit.

Sur le mur d'écrans, une barre de progression se sature. 100%. *Upload complete.*

Lucas vient de commettre l'irréparable. En échange, l'algorithme lui injecte dix mille nouveaux abonnés. Dix mille témoins de sa gloire naissante. Dix mille juges complices d'une dissection.

L'Architecte se lève. Ses articulations craquent dans la pénombre. Il se dirige vers le fond de la salle, là où les traboules s'enfoncent sous la colline de Fourvière. Dans l'obscurité, les câbles de fibre optique courent le long des murs de pierre comme des veines translucides. Il s'arrête devant une tablette fixée entre deux baies de serveurs. Elle affiche en boucle la dernière photo de Clémence. Elle sourit. Elle ne sait pas encore que le monde va la dévorer.

L'Architecte pose sa main sur la pierre froide, sentant la vibration des dalles sous ses paumes. Le deuil a été remplacé par une architecture de contrôle.

Soudain, une anomalie apparaît sur l'écran principal. Un signal faible. Un échange chiffré provenant d'une source non identifiée, dirigé vers le terminal de Lucas.

L'Architecte fronce les sourcils. Ses mains deviennent moites. La paranoïa murmure à son oreille. Quelqu'un d'autre regarde. Quelqu'un d'autre joue avec ses variables.

```
`TRACE_ROUTE...`  
`HOP 1: SERVEUR_FACULTE_CENTRAL`  
`HOP 2: NOEUD_TOR_LYON_SUD`  
`HOP 3: UNKNOWN`
```

Le silence est brisé par un bip régulier. Une notification sur son propre téléphone personnel. Celui qu'il ne sort jamais. Un seul mot s'affiche :

```
`MEMENTO`
```

Il sent son cœur cogner contre ses côtes. Une défaillance matérielle. Il jette un coup d'œil aux caméras de surveillance du sous-sol. Les images sont fixes. Une boucle. Il a été hacké dans son sanctuaire.

L'odeur d'ozone devient acide, écœurante. Les serveurs émettent un sifflement de métal en souffrance. La température grimpe. Les ventilateurs tournent à leur régime maximum. L'Architecte se précipite vers le commutateur de secours, au bout de l'allée, mais il s'immobilise.

Sur l'écran principal, au-dessus des processeurs en surchauffe, une image apparaît. Ce n'est plus Clémence. C'est lui. L'Architecte. Une photo prise quelques secondes plus tôt, depuis une caméra qu'il croyait sienne. Il y apparaît vieux, vulnérable, une ombre dérisoire égarée parmi des millions de pages de papier mort.

Sous la photo, une ligne de texte s'affiche :

```
`STATUS : UNSTABLE`
```

L'écran de Lucas s'éteint brutalement. Noir absolu. Seul reste un petit indicateur de statut, régulier, obsédant.

`STATUS : COMPLIANT`

L'Architecte s'effondre sur son siège de cuir. Il ne regarde plus les écrans. Il regarde ses mains. Elles sont vides. Il a perdu l'accès **root** sur sa propre existence. Dehors, la ville de Lyon continue de clignoter, immense circuit imprimé attendant que le prochain utilisateur se connecte pour lancer la prochaine routine de destruction.

Le silence, enfin. Un silence de tombeau.

`EXIT.`

`LOGOUT.`

`TERMINATED.`

Chapitre 3

L'Acte Fondateur

Le silence, dans la grande bibliothèque de l'Institut, n'est jamais une absence de son. C'est une compression. Une masse d'air lourd, saturée de particules de vieux cuir, qui pèse sur les tympan jusqu'à les faire bourdonner. Sous les voûtes de chêne centenaires, les serveurs ronronnent en sourdine. Un chant grégorien de métal caché derrière les reliures en peau de veau.

Je sens la vibration du sol à travers mes semelles. L'air ionisé fait dresser les poils de mes bras. Mes doigts sont poisseux. Une pellicule de sueur acide adhère à la coque en titane de mon téléphone. L'appareil vibre. Une micro-impulsion haptique. *Ping.* Un battement de cœur artificiel injecté dans ma paume.

Status : Pending.

En face, à trente mètres, Bastien de Veyrac incarne l'arrogance du sang bleu mâtinée de haute fréquence. Il est assis à la table d'honneur. Il rit. Un rire sans scories, sans peur du lendemain. Il ne sait pas que son existence est en train d'être mise en cache. L'algorithme a déjà calculé sa valeur de sortie : zéro.

Ma main plaque le téléphone contre ma cuisse. Le tissu du costume est rêche. L'interface OLED est une balafre de lumière bleue dans la pénombre de Saint-Jean. L'application est un vide noir. Une pupille dilatée qui attend d'être nourrie.

Target locked : Bastien de Veyrac.

Payload : "The Fall of the Golden Boy".

Le silence s'épaissit. On pourrait entendre un bit tomber au sol. Les autres sont là, dispersés dans les ombres. L'élite. Ils ne lisent pas. Ils attendent. Ils sont les nœuds d'un réseau dont je suis le terminal passif.

Bastien se lève. Il ajuste sa cravate en soie. Il est une erreur de syntaxe dans mon avenir. Ma gorge est un désert de poussière. Un goût de métal envahit ma bouche.

0x0A... 0x09... 0x08...

Le compte à rebours s'affiche en pulsations de pixels bruts. Chaque seconde est une décharge électrique dans mon radius. Le temps n'est plus linéaire. Il est une suite de paquets de données qui s'accumulent dans mon estomac.

Bastien s'approche du pupitre en bronze. Le silence de la salle est une chambre anéchoïque où mon propre pouls résonne comme un marteau-piqueur.

0x03... 0x02...

Je lève mon téléphone. Un geste liturgique. L'objectif de la caméra est une lentille de cristal noir. Un œil de Basilic. Sur l'écran, le visage de Bastien est encadré par des vecteurs de suivi. Des lignes vertes balayent ses traits, analysant la micro-sudation de sa lèvre supérieure.

0x01...

0x00.

Execute.

Le clic est le fracas d'une guillotine sur un billot de marbre. L'écran s'illumine.

UPLOADING...

Bastien ouvre la bouche. Aucun son ne sort. Au même instant, cent-cinquante

téléphones vibrent. Un essaim de frelons mécaniques. Le bourdonnement est collectif. Organique. Terrifiant. Les écrans projettent des lueurs spectrales sur les visages de marbre des bustes antiques.

Sur chaque dalle, la vidéo. Pas celle du pupitre. L'autre. Les images granuleuses, prises dans un angle mort. Bastien, trois mois plus tôt. Les mains tremblantes. Injectant des lignes de code malveillantes dans le serveur de l'Université. La fraude originelle. Le péché dans la matrice.

Je vois le monde changer de résolution en temps réel. Le visage de Bastien se décompose. Ses pairs se détournent avec une curiosité prédatrice. Une montée d'endorphines synthétiques brûle ma poitrine. Mon compteur d'abonnés s'affole. 1k... 5k... 12k... Je ne suis plus une personne. Je suis une tendance. Une onde de choc.

Sa voix se brise au micro. Un larsen strident déchire l'atmosphère. Il ne ressemble plus à un héritier. Un bug qu'on supprime.

Mon téléphone vibre. Une ligne de code :

```
*IF social_status == peak THEN integrity = NULL. Welcome to the first row,  
Lucas.*
```

Je range l'appareil. Le marbre sous mes pieds n'est plus froid. Il est vibrant. Je sens les serveurs pulser à l'unisson avec mes tempes. Je me détourne du pupitre où Bastien reste pétrifié. Une relique.

Je sors dans la traboules. L'air de Lyon est humide, chargé des effluves du Rhône. Mais sous mes narines persiste cette odeur de cuivre. Je regarde les caméras de surveillance. Je leur fais un clin d'œil. Je sais qu'on me regarde. L'Architecte analyse ma fréquence cardiaque. L'inflexion de mon âme vendue à crédit.

Le pont Bonaparte est une lame de rasoir thermique. Ma main droite tremble selon

une fréquence précise. Celle de la soumission.

— Lucas.

Le nom claque. Eléonore n'a pas crié. Elle a articulé. Derrière elle, les Connectés forment une barrière de chair et de silicone. Leurs visages sont lisses. Ils me scannent. Ils attendent le signal.

— Tu parles de reset, je réponds. Mais on n'efface pas un homme, Eléonore.

— La sémantique est un luxe. Regarde derrière toi.

Je pivote. Un bruit de gravier dans un rouage. Bastien est là. Agenouillé sur le rebord du parapet. Ses mains sont liées par des câbles Ethernet. Sur son front, une diode rouge clignote.

Status : Critical.

— L'Acte Fondateur, murmure Eléonore contre mon oreille. Sa voix sent la menthe synthétique. Donne-le moi. Le système n'aime pas la latence, Lucas.

Je regarde Bastien. Je ne vois plus un homme. Je vois un obstacle à ma compilation. Un bug à corriger. Je lève le bras. Le cadre s'affiche. L'interface superpose les statistiques de chute. Probabilité de survie : 4,2%.

Je clique.

L'icône passe au vert vif. Bastien bascule. Pas une poussée. Pas un cri. Juste une perte d'équilibre physique. Un pixel qui sort du cadre. Il tombe dans le vide noir de la Saône. Le choc produit un son mat. Un bruit de système qui crash.

Je zoome sur les remous. L'algorithme exige de la précision. Mon nom remonte dans les tendances. Le prestige se mesure en octets. Je suis en train de devenir un giga-octet de pouvoir.

Eléonore pose une main sur mon épaule. Ses doigts sont des sondes.
— Félicitations, Lucas. Ton profil est désormais Verified.

Ils se retirent dans les traboules. Je reste seul sur le pont. Mon téléphone est une brûlure contre ma cuisse. L'eau est redevenue lisse. Un miroir noir. Pas de corps. Juste une mise à jour réussie.

Le lendemain, l'Amphi Aristote est une stase glaciale. Le silence est religieux. Je m'assois au premier rang. La place centrale. Celle de Bastien. L'Architecte s'approche du pupitre. Il nous regarde, nous, ses variables.

— Aujourd'hui, commence-t-il, nous allons étudier comment l'effacement est la condition sine qua non de la visibilité.

J'allume mon ordinateur. L'icône de la clé USB est un œil noir qui me fixe.

Status : Observing.

System Load : 100%.

Je commence à taper. Je ne suis plus le narrateur de ma vie. Je suis le scribe de l'algorithme. Et le récit ne fait que commencer.

Chapitre 4

Latence Critique

L'obscurité colle aux rayonnages de la bibliothèque de la rue Saint-Jean. Elle n'est plus une absence de lumière, mais un précipité de poussière de chêne et de rayonnement bleu résiduelle. Lucas est assis à la table 14 — *Index : Sub-Lumen*. Le silence possède une fréquence, un sifflement imperceptible de serveurs dissimulés derrière les reliures de l'*Histoire ecclésiastique*. Sous ses doigts, le grain du bois centenaire insulte la lisseur du verre trempé.

03:14. La latence est une blessure ouverte.

L'algorithme — le *Logos-Data* — respire à travers les ventilateurs à sustentation magnétique. L'air est tiède, saturé d'ozone et de vieux vélin. Une goutte de sueur glisse le long de sa colonne vertébrale. Une ligne de code tactile s'écrit sur sa peau. L'attente n'est pas un vide, c'est une compression. La pression atmosphérique de la pièce augmente à chaque seconde d'aphonie.

Soudain, la vibration.

Une pulsation haptique complexe. Un rythme binaire imprimé dans la pulpe du pouce. L'écran OLED déchire la pénombre d'une clarté chirurgicale.

ANOMALIE DÉTECTÉE : Séquence 0x44-Alpha. Latence : 400ms. Réagissez.

Sa gorge est un désert de craie. L'Architecte observe. Pas avec des yeux, mais par flux. Dans le bureau au-dessus, ou depuis une cellule de données à l'autre bout de Lyon, le Maître de conférence analyse la dilatation de ses pupilles via la caméra

frontale. La moralité est une variable d'ajustement dans un calcul de performance.

Le texte défile. Des fragments d'histoire familiale. L'effacement. Les comptes saisis. Le nom de son père, barré d'une ligne de lumière rouge. Puis, l'injection :
EXÉGÈSE DU SACRIFICE.

— « Le silence est la plus haute forme de consentement, Lucas. »

La voix émane des transducteurs à conduction osseuse derrière ses oreilles. Une modulation de fréquence sans timbre, coulant des murs.

— « La visibilité totale est une mise à mort. L'algorithme demande une preuve de plasticité éthique. Regardez le flux. »

Son doigt glisse sur l'écran, laissant une traînée huileuse. Une vidéo haute définition s'affiche. Une chambre d'étudiant sur le campus. Un garçon dort. Sur le bureau, un ordinateur ouvert reçoit des documents compromettants. Des faux. Des preuves de détournement de fonds.

ACTION REQUISE : Validez l'injection. Récompense : Accès au cercle des Alumnis. Échec : Suppression du profil Lucas_01.

La pièce se contracte. Les rayons chargés de volumes en peau de porc se referment. L'odeur du papier qui chauffe sature l'air. Forêt morte et encre sèche. C'est l'odeur du foudroiement. Lucas se souvient du silence des salons lyonnais après la chute de son père. Le mépris est un bruit blanc.

— « Pourquoi lui ? » murmure Lucas.

— « Parce qu'il est innocent. L'innocence est le seul paramètre qui donne de la valeur au sacrifice. Si vous détruisez un juste, vous devenez un créateur. Vous réécrivez le

monde. »

Le bouton *VALIDER* brille d'un vert émeraude. Le temps s'étire. La latence devient critique. Chaque milliseconde de délibération est enregistrée comme une faiblesse neurologique. Le doute est un bug. Il pense à sa mère, à l'argenterie ternie dans le studio de Vénissieux. L'invisibilité est une gangrène.

— « L'anomalie, Lucas, ce n'est pas le code. C'est votre hésitation. »

Le ronronnement des serveurs monte d'un octave. Surchauffe. Le système exige une résolution. Son pouce s'écrase sur le verre. L'impact est sec. Un clic haptique confirme l'ordre.

Le vide acoustique revient, plus lourd. Un silence de cathédrale après un sacrilège. Le destin de l'étudiant est scellé dans les serveurs de la préfecture. Un effet papillon de 0 et de 1.

OPÉRATION RÉUSSIE. BIENVENUE DANS LA STRUCTURE.

Lucas se lève. Ses jambes sont de coton. Il quitte la table 14, laissant derrière lui une empreinte d'ozone et de peur. Il traverse la grande salle, descend les marches de pierre et s'enfonce dans le dédale des traboules. Chaque caméra de surveillance pivote légèrement sur son axe pour suivre sa progression. Il n'est plus invisible. Il est traqué par son succès.

Quai de Bondy. L'air est chargé de l'humidité de la Saône. Son téléphone émet un bip sec.

PROXIMITÉ DÉTECTÉE. AUTHENTIFICATION BIOMÉTRIQUE.

La lumière infrarouge balaie sa rétine. Un clic mécanique. Une porte dérobée cède. À

l'intérieur, un couloir de béton brut. Des néons grésillent. Une femme l'attend.
Cheveux ras, clavier holographique sur l'avant-bras.

— « Tu es en retard de douze millisecondes », dit-elle. « Appelle-moi Latence. L'acte fondateur n'était qu'un test de lecture. Maintenant, on passe à l'écriture. »

Elle l'entraîne vers un pupitre de verre noir. Elle projette une nouvelle cible : le Baron de Mont-Gérald. Un pilier de la noblesse lyonnaise.

— « L'Architecte veut voir si tu peux déconstruire un monument. »

Lucas tape son nom de famille. *L_VALERIUS*. Chaque frappe est une détonation. Le compte à rebours s'enclenche. Une main glacée se pose sur son épaule. Latence sourit, un mouvement de prédateur numérique.

— « Si tu cliques, il perd tout. Si tu attends, il peut détecter l'intrusion. Choisis ton héritage. »

00:03... 00:02... 00:01...

Lucas ne clique pas. Il attend. Le compteur se fige à zéro.

LATENCY DETECTED. OVERRIDE ENGAGED.

L'écran devient blanc. Une décharge de lumière pure brûle ses rétines.

— « Intéressant », murmure la voix de l'Architecte dans les haut-parleurs. « Tu as laissé le système s'autodétruire. Le pouvoir n'est pas dans l'action, mais dans l'intervalle. »

Un pan de mur pivote. Un escalier en colimaçon s'enfonce dans les entrailles de la ville. Lucas descend. Chaque pas résonne comme une cloche funèbre. Au fond, une

pièce circulaire couverte d'écrans OLED. La panoptique urbaine. L'Architecte est assis là, face à des milliers de flux vidéos. Il zoome sur un écran : la chambre de Lucas. Un intrus masqué fouille ses affaires. Il brandit le téléphone de Lucas.

La main de Lucas cherche sa poche. Vide.

— « La reconnaissance a un prix », dit l'Architecte en se retournant. « Tes aveux sont déjà en train de se propager. Tout le campus sait ce que tu as fait au Baron. Ils te craindront, mais ils ne t'aimeront jamais. »

Il lui tend une tablette. Un dernier nom : *Clara*. La fille de l'Architecte.

— « Efface-la. Prouve-moi que tu as perdu ton âme. »

Lucas regarde le nom. Six lettres à purger. La *Damnatio Memoriae* 2.0. Il entre dans l'interface. Ses doigts ne tremblent plus. Le froid est entré en lui.

```
`RM -RF /CLARA_V_01`
```

COMPLÉTÉ.

Il rend la tablette. L'Architecte a vieilli de dix ans. Lucas remonte vers la surface, vers la Place de la Baleine. Son propre téléphone, resté sur son bureau, vient d'envoyer ses journaux intimes à tout le réseau universitaire. Il est mis à nu.

Dehors, la place est peuplée de spectres. Des dizaines d'étudiants, visages éclairés par leurs écrans. Ils ne regardent pas le ciel. Ils consomment la chute de Lucas en direct. L'Architecte s'avance dans la foule.

— « Tu es devenu un pixel pur, Lucas. »

Les regards convergent. Des dizaines de caméras braquées sur lui. Lucas recule jusqu'au bord de la fontaine. L'eau murmure derrière lui.

— « Si je suis une variable », articule-t-il, « j'ai le pouvoir de corrompre la mémoire. »

Il se laisse tomber en arrière.
L'eau. Le choc. Le noir. Reset.

Sous la surface, le silence revient enfin. Dans le noir de la fontaine, son statut s'actualise sur des milliers d'écrans :

STATUT : HORS LIGNE.

Chapitre 5

Prestige Numérique

Le spasme contre la cuisse gauche. Fréquence : 120 battements par minute. Ce n'est plus un téléphone, c'est un pacemaker externe. Dans la poche de son pantalon en laine froide, le rectangle de verre et de titane pulse, injectant des doses de dopamine synthétique directement dans le fémur de Lucas.

Ping. +1 200 abonnés.

Ping. +450 partages.

Ping. L'algorithme a faim.

Lyon, quartier Saint-Jean. 08h14. Le brouillard rampe sur la Saône, une vapeur grise et poisseuse qui s'insinue entre les pierres poreuses de la cathédrale. Lucas marche. Ses chaussures en cuir claquent sur les pavés inégaux. *Tac. Tac. Tac.* Le rythme du métronome. Le rythme de l'ascension. Il ne regarde pas les passants. Il n'a plus besoin de les regarder. Il sent leurs nuques se briser lorsqu'ils baissent les yeux sur leurs écrans au moment où il passe. Il est la notification. Il est le flux.

Il s'arrête devant la porte monumentale de l'Université. Le contraste est une agression sensorielle : l'odeur de la pierre humide et de la poussière séculaire percutée par le sifflement haute fréquence des routeurs Cisco dissimulés derrière les boiseries. Lucas pose sa main sur la poignée de fer forgé. Elle est glaciale. Elle lui rappelle les mains de son père le soir de la liquidation, quand l'homme n'était plus qu'une ligne de passif dans un tableur Excel.

Status : Online.

Il entre. Le silence ici n'est pas une absence de bruit ; c'est une compression de données. Le vide est saturé d'ondes. Au plafond, les moulures baroques cachent des caméras 8K dont les objectifs motorisés pivotent avec un sifflement de soie. Il le sent. Le regard. Pas celui des étudiants, qui s'écartent sur son passage comme les eaux d'une mer de pixels noirs. Non. Le regard de l'Architecte.

Une silhouette se détache près d'une colonne corinthienne. Valérie, la fille du sénateur. Elle tient son smartphone comme un ostensor. Elle ne regarde pas Lucas. Elle regarde l'image de Lucas qui s'affiche sur son flux en temps réel.

— Tu as vu les métriques ? chuchote-t-elle. Sa voix est un souffle de glace. Tu es en train de saturer le nœud de sortie du quartier. L'Architecte dit que tu es... optimal.

Lucas ne répond pas. Le silence est sa nouvelle monnaie. Un luxe de prédateur. Chaque « like » est une micro-fissure dans sa colonne vertébrale. Il s'enfonce dans les traboules intérieures, ces passages secrets où l'obscurité n'est rompue que par les diodes clignotantes des serveurs. L'air est chaud, chargé d'ozone. Il sait qu'il doit attendre. Laisser le serveur bufferiser. Laisser l'attente créer de la valeur. Il ferme les yeux. Le bourdonnement des ventilateurs ressemble à une prière mécanique. Soudain, le silence change de texture.

— L'invisibilité est une erreur de code, Lucas.

La voix de l'Architecte semble émaner des murs eux-mêmes.

— Vous aviez faim de reconnaissance. Mais la reconnaissance n'est pas une émotion. C'est une ressource. Et vous venez de pomper tout le réservoir.

Lucas ne bouge pas. Son téléphone est brûlant. La batterie se vide à une vitesse anormale, comme si l'interaction drainait l'énergie de l'air.

— Est-ce que ça vous suffit ? demande l'Architecte. Ou commencez-vous à comprendre que chaque personne qui vous suit est un capteur que j'ai placé sur votre peau ?

Le cœur de Lucas manque un battement. Latence. Il ouvre les yeux. Le couloir est vide. Mais sur son écran, une ligne de commande apparaît en rouge sang : `Sudo execute : Human_Empathy_Override [Y/N] ?`

Il lève les yeux vers la caméra de surveillance. La lentille zoome sur son iris. Il voit son propre reflet dans l'objectif : un prince de la donnée régnant sur un empire de cendres électriques. Il détache son dos du mur. Ses mains tremblent, mais il les force à l'immobilité. C'est cela, la noblesse du nouveau monde : ne jamais laisser transparaître le *lag*.

Il débouche dans le Grand Amphithéâtre. L'effet est immédiat. Un mur de lumière. Des centaines de smartphones se lèvent. Ce n'est pas le silence du respect, c'est celui de l'enregistrement. Il s'assoit au dernier rang, là où l'ombre est la plus dense. À côté de lui, Marc — le fils de l'industriel qui gérait autrefois les actifs de son père — évite son regard.

— Bien joué, Lucas, murmure Marc, les yeux rivés sur son propre écran. Les chiffres sont irréels. Tu es devenu indispensable au système.

Indispensable. Comme un virus dans le noyau. Le téléphone de Lucas envoie une impulsion haptique courte. Un ordre. Un viseur numérique se superpose à la réalité sur son écran.

Target Acquisition Mode.

Le réticule danse sur le visage de Marc. C'est lui, la variable perturbatrice. Marc sait ce que les algorithmes ne peuvent pas encore digérer : la vérité sur la honte, sur les chiffres réels de la faillite. L'Architecte observe depuis une vitre sans tain. Lucas sent ses doigts sur le verre froid. Sa vision se trouble, les bords de son champ visuel se fragmentent en blocs de grisaille. Une dissociation brutale. Il a l'impression que s'il se

coupait, ce n'est pas du sang qui coulerait, mais une huile noire pour serveurs en surchauffe.

In Nomine Data.

Lucas appuie. Le choc haptique le frappe comme une décharge. Marc s'effondre socialement. Soixante écrans s'allument dans un même flash. Le lynchage commence. Marc se lève, le visage décomposé par la lumière de son propre téléphone qui vomit déjà ses secrets compromettants. Il fuit l'amphithéâtre sous les flashes des caméras qui documentent sa chute en haute définition.

L'Architecte sourit dans l'ombre du réseau. Le code est propre.

Lucas sort de l'université dix minutes plus tard. La cour d'honneur est plongée dans le crépuscule. Il marche vers les quais de Saône, ses pas résonnant avec une précision de métronome. À chaque coin de rue, il croit voir une ombre. Chaque passant qui consulte son smartphone est une menace. La gloire est un phare qui attire les prédateurs.

Il s'arrête devant une cabine téléphonique d'un autre âge. Elle se met à sonner. Le son est strident, analogique. Lucas décroche. Pas de voix. Juste le cliquetis d'un clavier mécanique. Quelqu'un réécrit son destin en direct.

— Qu'est-ce que vous voulez ? hurle-t-il.

— Lucas, répond la voix synthétique de l'Architecte. L'invisibilité était votre refuge. La célébrité est votre cage. Vous avez voulu être reconnu. Maintenant, vous êtes indexé.

Le téléphone coupe. Lucas regarde ses mains. Sous la lueur du réverbère, elles semblent se pixeliser, se dissoudre dans l'air saturé d'ions. Il n'est plus de chair, il n'est plus qu'une image dont on ajuste la résolution. Une silhouette sans visage se tient à vingt mètres derrière lui. Elle ne s'approche pas. Elle attend que le processus

de suppression arrive à 100 %.

Lucas redresse les épaules. S'il doit être liquidé, il le fera avec la dignité d'un aristocrate ruiné montant à l'échafaud. Il marche vers la silhouette. Le bourdonnement dans ses oreilles devient une symphonie. La musique des sphères numériques.

Un flash.

Pas celui d'un pistolet. Celui d'un capteur biométrique. Une piqûre rapide dans le cou, un contact froid. Une nanoseconde de douleur, et puis plus rien. Il s'effondre sur les pavés. Le froid de la pierre est la dernière sensation organique. Il entend la Saône charrier ses données mortes. Dans ses yeux qui se ferment, il voit son téléphone au sol. L'écran affiche un dernier message.

`Update completed. System stable.`

Le silence revient sur Saint-Jean. Un silence de chêne et d'ozone. Lucas est devenu une entrée dans une base de données, un fantôme dans la machine. L'Architecte, dans son bureau, ferme son ordinateur. La moralité humaine n'était qu'une variable instable. Ce soir, le code a gagné.

Lucas. Archive. Lecture seule.

Le chapitre se referme comme une session que l'on quitte sans enregistrer. La ville de pierre reste, immuable, tandis que ses habitants se dissolvent dans la lueur des pixels. Lyon n'est plus une ville. C'est un disque dur. Et ce soir, une partition a été formatée.

Chapitre 6

Index de Corruption

L'air de la chambre est une insulte aux poumons. Trop sec, trop chaud, chargé de cette odeur de composants qui agonisent sous la charge. Dans le noir de la rue Saint-Jean, le silence de Lyon n'est qu'une façade de pierre froide. Derrière les murs de trois mètres d'épaisseur, le flux ne dort jamais.

Lucas est assis devant l'écran OLED. La lumière bleue découpe son visage, lui donne le teint d'un noyé repêché dans la Saône. Ses doigts, moites, glissent sur le trackpad. Un clic. Le vide. Lucas ne respire plus.

Index_Corruption_L.v.4.2.enc

Le curseur clignote. Une pulsation métronomique. Un battement de cœur binaire qui se synchronise avec sa propre carotide. Il attend que la barre de progression, une ligne de néon violette, dévore le vide.

98%. 99%.

Le fichier s'ouvre. Pas de texte, d'abord. Des courbes de Gauss qui se croisent en des points de rupture précis. L'axe des ordonnées affiche *Social Capital* ; l'axe des abscisses, *Moral Decay*. Entre les deux, une ligne rouge sang trace une trajectoire ascendante, implacable. C'est la sienne.

Il voit son nom en haut à droite, écrit en *Times New Roman*, la police des traités académiques et des condamnations à mort. *Lucas N. – Agent 412*.

Le premier onglet s'intitule : ****PROVENANCE****.

C'est une dissection. Son admission hors-quota, ses succès, tout n'était qu'un ***Trigger*** programmé. Il cherche en lui la douleur de la trahison, le souvenir d'Eléonore, son rire dans le parc de la Tête d'Or. Mais l'image d'Eléonore s'effrite. Elle devient une chaîne de caractères, un actif toxique dont on prépare l'effacement. Le sentiment de perte est une donnée binaire : 1.

Ratio de Corruptibilité : 84%.

Le chiffre s'affiche en grand. En dessous, un commentaire en latin, la marque de fabrique de l'élite universitaire : ***Facilis descensus Averno***. La descente aux Enfers est aisée.

Lucas sent une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Elle s'arrête au creux de ses reins, un contact froid, électrique. Chaque pixel de l'écran est un œil. Son téléphone vibre. Une vibration courte. Un battement d'aile de scarabée de métal.

Il clique sur le dossier ****PROJECTIONS****.

Ici, le futur est déjà écrit. Le système a simulé sa trajectoire : des captures d'écran de futurs articles, des ordres de virement cryptés, des enregistrements de lui-même, ou plutôt d'un clone vocal généré par IA, ordonnant l'effacement numérique d'un opposant. Il n'est pas un étudiant. Il est une variable d'ajustement.

Le silence de la chambre devient une masse physique. Il pèse sur ses épaules. Lucas se lève brusquement. Sa chaise racle le parquet. Un cri de métal torturé.

Il se dirige vers la fenêtre. Les traboules de Saint-Jean sont des veines d'ombre. Il imagine les serveurs, enterrés sous les bibliothèques de la faculté. Des milliers de processeurs qui calculent son âme en temps réel. Il pose son front contre la vitre. Le

verre est gelé. Il regarde son reflet. Il ne se reconnaît pas. Ses traits sont flous, mangés par l'obscurité. Il n'est plus qu'une interface.

Un bruit. Dans le couloir.

Un craquement de plancher. Juste un.

Lucas se fige. Sa respiration se fait courte, hachée. Il éteint l'écran d'un geste sec. L'obscurité totale s'abat sur la pièce, mais sa rétine conserve l'image fantôme de l'Index de Corruption, une tache violette qui flotte au milieu du vide.

Il attend.

Une seconde de silence absolu. Puis deux. Le temps se dilate jusqu'à la rupture.

Une vibration. Pas dans le couloir. Dans sa poche.

Il sort son téléphone. L'écran l'agresse. C'est un lien vers la webcam de la bibliothèque universitaire. Lucas clique. Ses doigts sont froids, insensibles. L'image est en noir et blanc. Une silhouette est assise à sa place habituelle, dans la salle des manuscrits. C'est lui. Il voit son propre dos. Il porte le même sweat.

Le Lucas sur l'écran se tourne vers la caméra. Le visage est une bouillie de gris. Mais il sourit. Un sourire qui n'a rien d'humain, une distension de la bouche qui ressemble à une erreur d'encodage.

Le téléphone lui échappe. Il tombe sur le tapis. Bruit sourd.

Lucas recule jusqu'à heurter son bureau. Il est observé. Il est simulé. Il est remplacé.

L'ozone envahit la pièce. Une odeur de brûlé. Son ordinateur, pourtant éteint,

recommence à vrombir. Le ventilateur tourne à plein régime, expulsant un air brûlant. L'écran s'allume de lui-même. Le fichier n'est plus là. À la place, un terminal de commande. Des lignes de texte défilent à une vitesse inhumaine.

DELETE /IDENTITY/LUCAS_N/MORALS... SUCCESS.

DELETE /IDENTITY/LUCAS_N/HISTORY... SUCCESS.

"Non," murmure-t-il. Sa voix est un râle. "Je suis là."

Il se jette sur le clavier, tape frénétiquement. *Abort. Cancel. Exit.* Rien ne répond. Les touches sont molles. Elles fondent sous ses doigts. La chaleur devient insoutenable.

Soudain, tout s'arrête.

Le ventilateur se tait. L'écran devient noir.

Un silence de cathédrale profanée. Lucas reste prostré, les mains sur le clavier brûlant. Il attend le choc. Mais rien ne vient. Il y a juste ce sentiment de vide. Comme une image JPG trop compressée, ses souvenirs de famille et ses hontes perdent leurs couleurs. La douleur est partie. Il ne reste que la donnée brute.

Dans l'obscurité, la porte de la chambre s'ouvre lentement.

Une ombre s'y tient. L'Administratrice. Elle ne fait aucun bruit. Elle observe Lucas comme on surveille une jauge sur un réacteur.

— Le temps de latence est terminé, Lucas, dit-elle d'une voix sans grain, une onde pure.

Il lève les yeux. Il n'a plus peur. La peur est une perte de ressources CPU. Il ajuste

son col. Son visage est lisse, sans expression. Un masque de marbre poli par l'algorithme.

Il se lève et se dirige vers elle. Ses jambes sont raides, comme des membres de métal. Dehors, une cloche sonne à la Primatiale Saint-Jean. Trois coups. Le temps des hommes continue de s'écouler, lourd et lent. Mais pour Lucas, le temps est devenu une suite de micro-secondes où chaque action est calculée pour un rendement maximal.

Il ne se retourne pas pour regarder sa chambre. Il sait qu'il n'y a plus personne derrière lui. Juste un paquet de données perdues.

Le silence de Lyon est désormais le sien. Un silence de prédateur niché dans le code.

End of session.

Chapitre 7

Zéro Absolu

L'obscurité de la bibliothèque de la rue de la Bombarde n'est jamais totale. Elle est striée de filaments électriques, des veines de lumière bleue qui courent le long des plinthes en chêne vermoulu, là où les câbles de fibre optique violent le bois centenaire. Ici, le silence n'est pas une absence de bruit, c'est une présence. C'est le bourdonnement sourd des serveurs rackés derrière les rayons de l'incunable, un mantra de silicium qui dévore l'oxygène.

Une goutte glissa le long de la colonne vertébrale de Lucas. Il ne frissonna pas. Son index survolait l'écran, porté par une pulsion électrique qu'il ne nommait pas encore : la faim. Devant lui, l'écran OLED de sa tablette diffusait une clarté de morgue.

[STATUS : WAITING]

[LATENCY : 12ms]

[OBJECTIVE : NEUTRALIZE COLLATERAL ASSET – BASTIEN V.]

Bastien. Le seul nom qui ne figurait pas encore dans la colonne des pertes et profits. Lucas ferma les paupières une seconde. L'obscurité derrière ses yeux était la même que celle de l'avis d'expulsion de son père. Une absence de signal. Il ne voulait pas être un "404 Not Found". Il voulait être le serveur maître.

Dans le coin de la salle, à peine visible sous la lueur d'une lampe de bureau à abat-jour vert, Bastien travaillait. On n'entendait que le froissement périodique du papier. Un son archaïque. Bastien annotait un traité de **Corpus Iuris Civilis** avec un stylo à plume, ignorant que sa mise à mort numérique pulsait à trois mètres de lui, sur la fréquence 5GHz du réseau privé de l'université.

— Lucas ? Tu ne dors toujours pas ?

La voix de Bastien traversa l'ombre. Elle était trop humaine. Lucas ne répondit pas. Son larynx était un nœud de fibres optiques sectionnées. Il fixa le curseur.

[ANALYTIC ENGINE : HEART RATE 112 BPM]

[HESITATION INDEX : 84%]

[THE ARCHITECT IS WATCHING]

L'Architecte n'était qu'une notification en haut de l'écran, mais Lucas sentait son regard comme une brûlure de laser sur sa nuque. Chaque milliseconde de silence était une preuve de faiblesse. L'éthique n'était plus une valeur morale, c'était une variable de latence. Un **lag** dans le système.

— Tu devrais faire une pause, mec, reprit Bastien sans lever les yeux. Tu as les yeux injectés de sang. Tu deviens un fantôme.

Le rire de Bastien heurta les rayons de l'incunable. Un son organique, obsolète. Un bruit de viande dans un monde de données. Lucas ricana intérieurement, un son sec qui resta coincé dans sa gorge. L'effacement social était une maladie lente. On commence par perdre son crédit, puis son nom, puis son visage dans le regard des autres. Il ne voulait pas disparaître.

Lucas toucha l'écran. Juste un effleurement. Le verre était lisse, sans relief. La trahison était devenue ergonomique.

[COMMAND : UPLOAD "MALWARE_PLAGIARISM_B_V.zip"]

[CONFIRM ? (Y/N)]

Son index s'écrasa sur la touche. La sensation du verre froid contre sa pulpe. La

milliseconde où l'intention devient action. Le ventilateur de la tablette s'emballa, un sifflement aigu qui montait dans les fréquences, comme le cri d'un animal électronique qu'on égorge. L'odeur du chaud, du plastique qui frôle la fusion, emplit ses narines. C'était l'odeur du sacrifice.

[UPLOAD COMPLETE]

[TARGET : NEUTRALIZED]

Bastien se leva et s'approcha de Lucas, posant une main sur son épaule. La chaleur de cette main à travers le tissu de la chemise était une interférence insupportable. Un signal parasite.

— Je vais me chercher un café au distributeur. Tu veux quelque chose ?

— Non, articula Lucas. Sa voix ne flancha pas.

— T'es sûr ? On dirait que t'es en train de vendre ton âme au diable.

Bastien s'éloigna, ses pas résonnant sur le marbre jusqu'à ce que le battant de la porte se referme avec un bruit sourd de coffre-fort. Lucas ne ralentit pas le pas. Il ramassa ses affaires et s'engouffra dans la traboule obscure menant à la place Saint-Jean.

Le froid de la nuit lyonnaise l'enveloppa comme une armure de glace. L'air était saturé d'une humidité qui sentait le soufre et le calcaire trempé. À Lyon, le passé ne servait que de dissipateur thermique pour le futur. Les traboules, ces veines secrètes de la ville, semblaient aspirer la lumière des lampadaires pour la recracher en ombres pixelisées.

Ping.

L'Architecte l'attendait près de la fontaine. Il ne marchait pas, il glissait sur la réalité,

son long manteau de cachemire absorbant les photons mourants de la place.

— In fine, Lucas, murmura-t-il, l'éthique n'est qu'un goulot d'étranglement pour la performance.

— C'est fait, répondit Lucas. Son regard restait fixé sur l'eau noire de la fontaine.

— L'algorithme est gourmand, Lucas. Il a goûté à votre capacité de trahison. Mais pour stabiliser votre nouveau rang, il faut une preuve de persistance. Bastien a une sœur, Clara. Une stagiaire à la préfecture. Elle détient les accès aux registres dont le système a besoin pour optimiser la cartographie du réseau.

Un silence de plomb retomba sur la place. Lucas sentit son cœur cogner contre ses côtes, un rythme binaire, brutal. 0. 1. 0. 1. Sacrifier l'ami n'était que l'initiation. Détruire la famille était le protocole de déploiement.

— Vous avez 60 secondes pour initier le contact, reprit l'Architecte avec une douceur venimeuse. Ou vous pouvez redevenir invisible. Maintenant. Dans trois millisecondes, je peux restaurer les fichiers de Bastien et vous renvoyer dans la boue de votre ruine. Choisissez : l'immortalité numérique ou la poussière physique.

Lucas regarda son téléphone. Le nom de Clara clignotait. Un prénom qu'il avait prononcé lors de rires aujourd'hui effacés. Le curseur oscillait sur le bouton "Send". Soudain, l'appareil vibra furieusement. Bastien appelait au secours. Sa vie venait de s'effondrer et il cherchait son unique point d'ancrage.

Lucas balaya l'appel vers la gauche. Rejeté. Puis, son pouce s'écrasa sur le bouton "Envoyer" du script de phishing destiné à Clara.

Status : SENT.

Infiltration Protocol : ACTIVE.

Le silence qui suivit fut le plus terrifiant de sa vie. Ce n'était pas le silence de la paix, mais celui d'un vide absolu. L'Architecte rangea sa tablette et s'enfonça dans l'obscurité de la rue de la Bombarde, sa silhouette se fragmentant dans le brouillard.

Lucas resta seul. La neige recommença à tomber, mais elle ne fondait plus sur ses mains. Elles étaient aussi froides que le marbre de Pierre-Scize. Il regarda son écran. Le nombre de ses points d'influence grimpa à une vitesse vertigineuse. Un score de jeu vidéo pour une vie qui n'en était plus une. Il n'était plus une ombre. Il était le centre du réseau. Il avait sacrifié le sang pour l'encre numérique.

Il commença à marcher. Ses pas ne faisaient plus de bruit sur les pavés disjoints. L'odeur de l'ozone et du vieux papier s'effaçait, remplacée par le parfum métallique de la neige. Des flocons blancs, silencieux, effaçaient les traces de ses pas. Comme s'il n'avait jamais existé. Comme s'il n'était déjà plus qu'un flux de données circulant dans les veines d'une ville qui rêve de code.

Le froid ne mord pas. Il numérise.

Chapitre 8

Architecture du Châtiment

L'écran n'est pas une fenêtre, c'est une guillotine de verre.

À l'époque, l'Architecte ne s'appelait pas encore ainsi. Il n'était qu'un corps penché sur une console, un père dont la carotide battait au rythme des paquets perdus. Octobre 2018. L'air dans son bureau de l'Université Lyon III était saturé d'une odeur de poussière de craie et de plastique brûlé. Au dehors, la pluie léchait les vitres, un rideau gris sur le quartier des Quais. Sur le moniteur, la chute d'Éléonore ne se manifestait pas par des cris, mais par une courbe. Une statistique descendante, brutale, irrémédiable.

Le **hash** de la vidéo originale s'était propagé comme un prion. En moins de six minutes, l'identité numérique de sa fille avait été dépecée. Le scandale n'était pas l'acte lui-même, mais sa transformation en **data**. Éléonore n'était plus une étudiante ; elle était devenue une séquence de bits obscènes circulant dans les canaux cryptés de la jeunesse dorée lyonnaise.

L'Architecte se souvient du silence. Un silence de marbre, interrompu par le gémissement aigu du ventilateur. Il n'avait pas appelé la police. Il n'avait pas cherché à consoler. Il avait ouvert un terminal. **Root access**. La moralité, avait-il compris, n'est qu'une question de latence. Si l'on réduit le temps de réaction social à zéro, la civilisation s'effondre sous le poids de son propre jugement. C'est là que la première ligne du Code Punitif fut écrite. Pas par vengeance, mais par nécessité architecturale.

Lyon, Présent. Quartier Saint-Jean.

Lucas s'appuie contre le mur de la traboule. La pierre dorée ne renvoie aucune chaleur ; elle aspire la sienne. L'obscurité est habitée par le ronronnement sourd des serveurs dissimulés derrière les boiseries des appartements de luxe.

Sa main tremble sur l'écran. Le verre est moite. Une pellicule de sueur froide. La notification de « l'acte fondateur » brille comme une plaie ouverte.

« Confirmation requise. Le sacrifice du pion garantit l'accès au Grand Œuvre. »

Lucas regarde le fichier exfiltré : *L-T-2018-ARCH*. Le vertige le saisit. Un froid qui vient de la moelle. Les métadonnées sont sans appel. L'adresse IP d'origine coïncide avec le terminal privé de son mentor. Le Professeur. L'homme qui lui a promis la lumière pour le sortir de la fange.

L'Architecte et le bourreau ne font qu'un.

Le silence dans la traboule devient une compression. Chaque seconde pèse. Lucas retient son souffle. Il croit entendre le clic-clic régulier d'un clavier mécanique au-dessus de lui, dans les étages nobles où les plafonds à la française cachent des câbles de catégorie 7.

Soudain, une vibration. Un battement de cœur mécanique contre sa paume.

« Lucas. Tu es en retard. La latence est une forme de trahison. »

Il s'engouffre plus profondément dans le boyau de pierre. Le passage est étroit. Les murs se rapprochent. L'odeur change : le vieux papier laisse place au parfum d'ozone et d'électricité statique. Il arrive près d'une porte dérobée. Derrière le chêne, un ventilateur industriel turbine à plein régime.

C'est là. Le cœur du nœud.

Lucas inspire. L'ozone brûle. L'écran brille. Son reflet lui renvoie l'image d'un étranger. Yeux dilatés. Paranoïa pure. Le silence se déchire. Un bruit de pas, au loin. Un écho régulier. Lent. Délibéré. Quelqu'un qui connaît la topographie. Quelqu'un qui ne court pas, car la cible est déjà verrouillée.

L'obscurité tombe comme une chape de plomb. Lucas se plaque contre la porte. La chaleur qui s'en dégage est intense. Derrière ce bois, des processeurs calculent sa vie.

Les pas s'arrêtent. Juste au coin du couloir. L'odeur de tabac de luxe et de papier ancien flotte dans l'air.

— Lucas, murmure une voix qui semble sortir des murs. On ne s'échappe pas d'un plan dont on a accepté les fondations. Tu as vu le dossier 2018. Tu penses que c'est de la cruauté. C'était de la pédagogie. Ma fille était une faille de sécurité. Je l'ai simplement patchée.

Un frisson de dégoût parcourt Lucas. La "faille" avait fini ses jours dans une clinique de la Croix-Rousse, incapable de supporter le regard d'un monde qui n'oublie jamais rien.

— Maintenant, Lucas. La place Bellecour t'attend. Choisis ton camp. Sois l'architecte, ou sois la faille.

Le téléphone vibre. Le compte à rebours s'affiche.

180 secondes.

179.

Chaque seconde est un octet de son âme qui s'évapore. Lucas regarde la porte, puis

l'ombre d'où vient la voix. Il est au point de bifurcation. *If (decision == true) { ascension } else { deletion }*.

— Professeur, dit-il, la voix brisée. Votre code a un bug.

— Ah ? Et lequel ?

— Il suppose que j'ai encore quelque chose à perdre.

Lucas pousse la porte. Une vague de chaleur et de lumière bleue l'aveugle. Les serveurs clandestins sont là, des colonnes de métal noir alignées comme des monolithes dans une crypte. Le bruit est assourdissant. Un rugissement de données.

Derrière lui, l'Architecte esquisse un sourire. Le piège n'était pas la place Bellecour. Le piège était la porte.

150 secondes.

Lucas avance sur le faux plancher technique. Sous ses pieds, des milliers de kilomètres de fibre optique rampent comme des vers luisants. Il s'arrête devant la console centrale. Un écran unique. Le curseur clignote. Un battement de cœur vert sur fond noir.

— Vous le voyez, Lucas ? La malléabilité de la vérité. Ma fille est morte d'une erreur d'indexation. Ce que j'ai créé ici... c'est le domptage de la bête.

115 secondes.

Sur l'écran, des lignes défilent. Noms. Comptes bancaires. Historiques. La vie privée de sa promotion est étalée là. Chair à sacrifier.

IF (Lucas.Accept() == TRUE) { PROMOTE(Lucas) ; DELETE(Others) ; }

Lucas regarde ses mains. Elles tremblent violemment. Il pense à son père, à l'humiliation des huissiers. Il veut que le monde s'agenouille.

— Quel est l'acte fondateur ?

Une vidéo s'ouvre. Un direct. Place des Jacobins. Une silhouette marche sous la pluie. Une femme. L'étudiante qui lui a prêté son stylo la semaine dernière. Celle qui incarne tout ce qu'il n'a pas.

Le curseur se place sur un bouton rouge : *EXECUTE*.

— Son père est le juge qui a signé votre expulsion. Un clic, Lucas. Et elle devient invisible. Comme vous.

90 secondes.

Lucas regarde la silhouette. Elle ne sait pas qu'elle devient un fantôme. Son doigt effleure le bouton. Le clic de la souris est le seul son dans la crypte. Un son minuscule. Un son qui contient l'effondrement d'un univers.

L'écran devient blanc.

PROCESS STARTED.

UPLOADING COMPROMISING DATA... 45%

Lucas retire sa main brusquement. Son cœur cogne contre ses côtes. L'Architecte est là, juste derrière lui. Un professeur fatigué en costume de tweed. Mais ses yeux sont deux abîmes.

— Elle est en cours de déconstruction, dit-il. Vous sentez ce poids ? C'est la réalité qui se plie à votre volonté.

60 secondes.

Le compte à rebours continue. 59. 58.

— Pourquoi le chrono continue-t-il ? J'ai cliqué !

— L'acte fondateur n'était que l'entrée en matière. Vous avez prouvé que vous pouviez détruire un étranger. C'est le niveau zéro de l'inhumanité.

L'Architecte pianote sur sa tablette. L'écran change. Le nom en haut de la page :
LUCAS M.

— Le compte à rebours est pour vous. Si vous ne confirmez pas l'étape finale dans quarante secondes, votre propre effacement sera lancé. Vous serez celui qui a essayé de détruire cette femme. Le seul coupable.

30 secondes.

Lucas regarde la porte fermée. Ici, dans le bleu électrique, il n'y a que le décompte de sa vie.

20 secondes.

Son doigt revient vers le clavier. Le petit carré vert clignote.

CONFIRM PARTNERSHIP? [Y/N]

10 secondes. Lucas ferme les yeux. Il voit son père. Puis l'étudiante.

5. 4.

Il frappe la touche 'Y'.

Le silence tombe. Un silence de système qui valide une instruction. Sur son téléphone, une notification : *BIENVENU, ARCHITECTE JUNIOR.*

L'Architecte pose une main sur son épaule. Elle est glacée. Lucas regarde ses mains. Sous la lumière bleue, il jurerait qu'elles sont couvertes d'une encre noire, faite de pixels et de sang.

Au fond de la traboules, une ombre bouge. Une silhouette s'approche de la porte de la crypte, restée entrouverte. Lucas se retourne, le souffle court.

C'est sa mère.

Elle tient son téléphone. Elle tremble. Elle a vu la notification. Elle a vu le nom de l'étudiante défiler sur le réseau local qu'elle a réussi à capter. Son visage est dévasté, les yeux rouges de larmes qu'elle ne peut plus retenir. Elle n'est plus qu'une erreur de système dans ce décor de calculs froids.

— Lucas... Qu'est-ce que tu as fait ?

Sa voix est un sanglot déchirant. Elle n'est pas une "variable". Elle est le dernier lien organique. Mais sur l'écran de Lucas, une nouvelle alerte clignote.

« VULNÉRABILITÉ DÉTECTÉE. INTERFÉRENCE ÉMOTIONNELLE. »

Lucas regarde sa mère. Il veut hurler, la prendre dans ses bras, fuir cette crypte d'ozone. Mais l'Architecte resserre sa prise sur son épaule. Le froid traverse sa veste.

— Elle est une faille, Lucas. Supprime-la de l'équation, ou elle te supprimera.

Lucas regarde le visage de sa mère. Il voit sa douleur. Il voit son amour. Et puis, il voit l'écran.

0 ou 1.

Ses lèvres bougent, mais aucun son ne sort. Il est un processus en cours d'exécution. Sa main se lève vers le terminal. Ses doigts, engourdis, survolent la commande de déconnexion totale des accès familiaux.

— Maman...

Le mot meurt dans sa gorge. La logique binaire gagne. Le clic est sec.

Le téléphone de sa mère s'éteint. Les lumières de la crypte virent au rouge sang. Lucas ne ressent plus rien. Le silence n'est plus un vide. C'est un poids de marbre.

L'étai est scellé.

NOTE DE L'ARCHITECTE (Log de système) :

Sujet L-01 a validé la phase de corruption. Intégration réussie. Le paradoxe de l'âme a été résolu par la peur de l'effacement. Le code est stable.

Fin de séquence.

Chapitre 9

Flux de Données

Le silence n'est pas une absence de bruit. C'est une compression. Une donnée en attente de traitement.

Dans les entrailles de la bibliothèque de la rue Saint-Jean, l'air a le goût de la cendre et du métal ionisé. Lucas est accroupi derrière un rayonnage de bois de rose, là où les *In-folio* du XVIIe siècle servent de bouclier thermique à des racks de serveurs dont le vrombissement basse fréquence fait vibrer ses molaires. L'obscurité ici n'est jamais totale. Elle est striée par le clignotement hystérique des LED de diagnostic : vert, ambre, rouge. Un code Morse pour les damnés du réseau.

Packet loss. 3%.

Il regarde l'écran de son smartphone. La vitre est poisseuse de sébum et de peur. Une notification de l'Architecte reste épinglée en haut de l'interface, comme une sentence : « Verba volant, scripta manent. Mais les bits sont éternels. »

Paume contre la toile humide du pantalon. Lucas ne sent plus ses doigts, juste le rythme syncopé de sa propre terreur. La moiteur de Lyon, cette humidité poisseuse qui remonte de la Saône, s'est infiltrée jusque dans ces caves climatisées. Il sent le froid du marbre sous ses genoux, une morsure minérale qui remonte le long de ses fémurs. Ses articulations sont des lignes de code obsolètes qui craquent à la compilation. Il est une anomalie dans le système. Un processus qui refuse de s'arrêter.

Il doit supprimer le log de 22h14. L'instant précis où l'algorithme a capturé son visage, déformé par l'adrénaline, alors qu'il accomplissait l'Innommable pour garantir

sa place au sommet du classement. S'il ne l'efface pas à la source, il ne sera plus Lucas, le fils prodigue de la ruine, mais Lucas, le contenu viral d'une exécution sociale.

Un craquement.

En haut, dans la salle de lecture, quelqu'un a déplacé une chaise. Le son a traversé les couches de chêne et de poussière. Lucas ne respire plus. L'ozone lui scie les bronches. Le silence est une chape de plomb. Il attend le second bruit, celui qui confirmera que la traque est physique, et non plus seulement numérique. Rien. Juste le bourdonnement des ventilateurs qui brassent un air saturé de vanilline et de circuits intégrés. C'est l'odeur du pouvoir moderne : une érudition ancienne dopée à la puissance de calcul.

Il atteint la console d'administration. Un clavier mécanique recouvert d'une fine pellicule de poussière grise. Ses doigts hésitent. Chaque pression de touche est un signal envoyé dans le vide.

User: L_Vauquelin

*Password: *****

Access Denied.

Le cœur de Lucas manque un battement. 124 BPM sur sa montre connectée. L'algorithme sait qu'il est là. La bibliothèque n'est plus un refuge, c'est une cage de Faraday où le signal s'étouffe.

Soudain, une lumière blanche balaye le fond de l'allée. Un faisceau tranchant, clinique. Une lampe torche.

Lucas se plaque contre le flanc métallique d'un rack. La chaleur du processeur lui

brûle l'épaule à travers sa chemise, mais il ne bouge pas. Le bruit des pas sur les dalles amovibles est un métronome d'exécution. *Clac. Clac. Clac.* Des semelles de cuir. Le cuir coûteux d'un maître de conférence.

— Je sais que tu cherches la fonction *Delete*, Lucas, murmure une voix qui semble émaner des murs eux-mêmes.

Une voix professorale, sans aspérité. Le ton de celui qui note une copie avant de la déchirer.

— Mais en informatique, comme en morale, rien ne s'efface vraiment. Ton péché occupe juste un espace que tu ne peux plus voir.

Lucas serre les poings. Il sent une goutte de sueur couler le long de sa tempe, une donnée analogique qu'il ne peut pas contrôler. Elle franchit la ligne de sa mâchoire. Elle tombe.

Ploc.

La lumière de la torche se fige. Puis, brusquement, elle s'éteint. Le noir devient absolu, oppressant, une masse solide qui entre dans ses poumons. Lucas n'entend plus que le sifflement haute fréquence des alimentations électriques.

Il tend la main vers le clavier. Il doit passer par la porte dérobée qu'il a codée trois nuits plus tôt.

Sudo su

Root@lyon-univ-core:~

Il tape frénétiquement. Le jargon de la data devient son seul rempart contre la folie qui rampe dans les traboules. *SSH, tunneling, AES-256, handshake.* Il ne voit plus

la bibliothèque, il voit la topologie du réseau, les nœuds de communication, les flux de paquets qui transitent par les dorsales de la ville.

Searching for string: "EVNT_2214_EXEC"

File found. Size: 1.4 GB. Type: .mp4 (Encrypted)

Il y est. Sa main survole la touche *Entrée*.

Son téléphone vibre. Une notification. C'est une vidéo. Un flux en direct. L'angle de vue est plongeant. Il reconnaît les rayonnages. Il se reconnaît lui-même, de dos, penché sur la console. Il est en train de se regarder sur l'écran qui est en train de le filmer. Une mise en abyme fatale. En bas de l'image, un compteur de vues grimpe en temps réel.

12 400 viewers.

Le monde regarde le moment où il va essayer de tricher avec son propre destin. L'Architecte ne veut pas l'arrêter physiquement. Il veut que Lucas soit le spectateur de sa propre chute.

« L'inhumanité n'est pas un bug, Lucas. C'est une fonctionnalité », s'affiche dans le chat du stream.

Une main froide se pose sur son épaule. Pas une main humaine. Le métal d'un support de caméra robotisé qui descend du plafond. Lucas se lève d'un bond, renversant sa chaise. Il ne court pas vers la sortie ; les portes magnétiques sont verrouillées. Il s'enfonce plus profondément dans les serveurs, là où la chaleur devient étouffante.

Il traverse une traboule secrète, un passage étroit entre deux murs de pierre de taille où des câbles de catégorie 7 sont fixés avec des colliers de serrage blancs. C'est une artère de données brute. Il arrive devant l'unité de refroidissement liquide. Un

réservoir de fluide diélectrique turquoise où les données flottent dans un silence de mort.

Il regarde son téléphone une dernière fois. *50 000 viewers.*

Le commentaire de l'Architecte défile en boucle : « Quid pro quo. Ton âme contre un nom. »

Lucas plonge sa main dans le fluide glacial. Le choc thermique est une décharge électrique qui remonte jusqu'à son cerveau. Il ne cherche pas à effacer le fichier. Il cherche le câble d'alimentation principal. Il veut tout éteindre. Ses doigts rencontrent une gaine de caoutchouc épaisse. Il tire de toutes ses forces.

Les serveurs gémissent. Un arc électrique déchire l'obscurité, illuminant les voûtes de la bibliothèque d'une lumière de fin du monde. Une odeur d'ozone pur sature ses sinus.

Puis, le silence. Mais pas celui qu'il espérait. Dans sa poche, son téléphone vibre frénétiquement. Il le sort. L'écran affiche un message unique, en lettres rouges sur fond noir :

« Buffer Overflow. L'émotion est une donnée que nous ne pouvons pas encore compresser. Merci pour ce pic d'audience, Lucas. Ton père serait fier. »

Lucas s'effondre contre le réservoir. Ses mains sont bleues, gelées par le fluide. Dans le monde de l'Architecte, même la rébellion est un contenu. Même le sabotage est scripté. Il n'est plus invisible. Il est pire que cela. Il est une propriété intellectuelle.

Le clic de la porte en haut de l'escalier vient de retentir. C'est un changement de protocole. Lucas se lève. Ses articulations craquent comme du vieux code. Il monte les marches de pierre. Le granit est froid, humide. L'humidité de la Saône coule maintenant dans ses veines.

Il atteint le palier. La porte massive s'ouvre sur son père. L'homme est debout, un téléphone à la main, l'écran braqué sur son propre fils. Il filme.

— Lucas, ils m'ont dit que c'était le seul moyen de nous sauver.

Ce n'est pas un choix binaire. C'est une boucle récursive. Lucas regarde son père. Il regarde la silhouette noire qui apparaît sur l'écran de contrôle derrière lui. La data et la chair ont fusionné.

Il pose son index sur l'écran du terminal qui l'attend au centre de la pièce.

Input detected. Processing...

Les serveurs au sous-sol se rallument dans un hurlement de turbines. La lumière passe au rouge violent.

— Pardon, murmure Lucas.

Mais l'algorithme est déjà en train de réécrire sa biographie. Le téléphone dans la main de son père émet un signal strident. Un succès débloqué. Lucas regarde ses mains. Elles disparaissent, pixel par pixel, sous l'effet du rétroéclairage.

Il n'est plus invisible. Il est partout. Il est le code.

Status: Offline.

System Integrity: 0%.

Humanity: Not Found.

Dans l'obscurité totale de la bibliothèque, on n'entend plus que le souffle court d'un homme qui vient de réaliser que, dans le cloud, personne ne vous entend crier.

Fin de session.

Chapitre 10

Désert de Verre

Le froid n'est pas une température. C'est une syntaxe.

Ici, sous les fondations de Saint-Jean, là où les pierres pèsent le poids des siècles et des trahisons tues, le thermomètre stagne à douze degrés Celsius. Constante immuable. Nécessaire pour que les processeurs ne s'immolent pas dans leur propre frénésie de calcul. Lucas sent l'air sec lui râper les alvéoles, une déshydratation instantanée, une momification par l'ozone. Devant lui, les baies de serveurs s'alignent comme des sarcophages de verre et d'acier noir. Le bourdonnement est un drone sourd, une nappe de basses fréquences qui s'infiltré dans la moelle épinière, harmoniques de soixante hertz, le chant de l'information pure.

L'Architecte est là. Une silhouette découpée dans le halo bleu cobalt d'un terminal. Il ne bouge pas. Il fait partie de l'infrastructure. Sa posture est une leçon d'asymptote : il frôle l'immobilité absolue sans jamais l'atteindre. Lucas perçoit le léger mouvement de ses pupilles qui scannent des lignes de données invisibles pour le néophyte.

— **In principio erat Verbum**, murmure l'Architecte sans détourner le regard. Mais le Verbe a été compilé, Lucas. Il est devenu binaire. Zéro ou un. L'existence est une succession de portes logiques. Soit tu passes, soit tu bloques.

Sa voix a la texture du parchemin que l'on froisse. Un son organique qui détonne dans cette cathédrale de silicium. Lucas serre son smartphone dans sa main droite. La coque en aluminium est moite. Ses doigts trahissent une saccade nerveuse. Sa paume secrète une acidité qui semble vouloir dissoudre l'appareil. Il se sent sale. Une tache

d'huile sur un miroir parfait.

L'écran du terminal central s'illumine. Une cascade de caractères défile. Pour l'œil humain, c'est un flou. Pour Lucas, c'est un miroir déformant.

```
`GET /api/user/lucas_m/history/financial_ruin`  
`STATUS: 404_NOT_FOUND_BUT_REMEMBERED`
```

Les serveurs expulsent une bouffée de chaleur, un souffle fétide d'électronique en surchauffe qui lui fouette le visage. C'est l'odeur du succès futur mélangée à celle de la poussière médiévale. Le chêne des bibliothèques, à l'étage, protège ce sanctuaire comme une armure anachronique. Lucas repense à son père, à l'odeur de la faillite, celle du vieux papier et du tabac froid. Ici, le papier n'existe plus. Tout est dématérialisé, même la honte.

— Ton index d'influence stagne, dit l'Architecte en désignant l'écran d'un index effilé. Tu es un bruit de fond dans l'algorithme social de la ville. Une erreur d'arrondi. Tu veux que ton nom brûle les rétines de ceux qui t'ont piétiné ?

Soudain, le silence de la pièce s'épaissit. Le bourdonnement des ventilateurs semble s'éloigner, aspiré par un vide soudain. C'est la **mora**. Ce moment suspendu où le destin hésite entre deux lignes de code.

Bzzzt.

La vibration contre sa paume est un choc électrique. Nerveuse. Violente. Lucas baisse les yeux sur son téléphone. Une notification vient de percer l'obscurité.

****[NOTIFICATION : ACTE FONDATEUR REQUIS]****

****[OBJET : VALIDATION DU STATUT D'ÉLITE]****

****[TEMPS RESTANT : 04:59]****

Le compte à rebours commence. Les chiffres rouges dévorent les secondes. Chaque pulsation est un coup de hache dans le silence.

— L'algorithme a identifié ta cible, Lucas. Ce n'est pas une punition. C'est une optimisation. La reconnaissance dont tu as soif doit être extraite de la chair de ton prochain.

Lucas déverrouille l'écran. Une image s'affiche. Un flux vidéo en direct, grain cinématographique. Une chambre d'étudiant. Un rival. Le curseur clignote au-dessus d'un bouton : ****[EXECUTE]****. L'acte est simple. Une fuite de données privées. Une mise à mort sociale en 4K. Une **Damnatio Memoriae** moderne.

04:12.

Le silence n'est plus un vide, c'est une pression. Lucas voit sa propre respiration former des nuages de vapeur aspirés par la machine. Ses doigts effleurent la surface de verre. La sensation est lisse. Sans aspérité. Comme une conscience nettoyée de toute éthique.

01:00.

La notification clignote maintenant en un rouge sanglant. Le rythme s'accélère.

00:15.

Son doigt s'abaisse. Lentement. Inéluctablement. Comme une guillotine qui descend le long de son axe.

00:03.

La pression du verre contre la pulpe de son doigt.

Le contact.

Le monde s'éteint.

[STATUS : EXECUTED]

Un silence de mort retombe sur la salle. Puis, dans les entrailles des serveurs, un immense rugissement électronique s'élève. Un transfert massif de données. Lucas regarde son téléphone. Son nombre d'abonnés défile, un compteur fou. Des milliers de notifications pleuvent comme une grêle de métal sur un toit de tôle.

— Bienvenue dans le système, Lucas. Tu viens de cesser d'être une variable. Tu es devenu une constante.

L'Architecte ne lui laisse pas le temps de respirer. L'écran de Lucas pulse à nouveau. Plus de countdown, juste une urgence mécanique, sale.

[ALERTE : NOUVELLE CIBLE INDEXÉE]

[NOM : CLARA M.]

[LIEN : SŒUR DE LUCAS]

[STATUT : À EFFACER]

Le sol de marbre semble se dérober. Clara. La seule trace de chaleur dans l'hiver de sa vie ruinée. Lucas cherche le regard de l'Architecte, mais celui-ci s'est déjà détourné, consultant ses propres métriques. La silhouette n'est plus qu'une ombre d'onyx. L'Architecte n'est plus un guide, c'est un observateur d'expérience.

— Le système exige une preuve de non-récurrence, murmure la voix derrière lui, froide comme une API. Pour être totalement visible, vous ne devez plus avoir

d'ombre. Clara est votre ombre.

Le silence dans la salle des serveurs devient assourdissant. Une attente vorace. Les ventilateurs aspirent l'oxygène. Chaque seconde d'hésitation est indexée, analysée, transformée en une baisse de score. Lucas voit un dossier s'ouvrir :

[CLARA_ARCHIVES_COMPROMETTANTES.ZIP].

L'acte est maintenant mécanique. La morale n'est qu'une variable ajustable que Lucas déplace pour survivre. Il ne voit plus un visage. Il voit une ligne de code qui ralentit son processeur.

Son pouce s'abat sur l'écran sans trembler.

[MISSION ACCOMPLIE. RANG A+ ATTEINT.]

Un silence de mort. Lucas ne ressent rien. Ni joie, ni regret. Juste la satisfaction d'un processus terminé. Il se détourne, retrace les traboules, laissant l'Architecte dans son sanctuaire de silicium.

Il pousse les grandes portes de bronze de la bibliothèque. L'air frais de la nuit lyonnaise le frappe au visage. Mais ce n'est pas la fraîcheur qu'il remarque.

C'est la lumière.

Sur la place Saint-Jean, des dizaines de personnes sont là, immobiles. Elles ne parlent pas. Elles tiennent toutes leur téléphone à bout de bras, les écrans braqués vers lui. Une forêt de lentilles de saphir, des yeux de verre qui captent son émergence. Leurs visages sont baignés dans la même lueur bleue que celle des serveurs.

Une notification retentit simultanément sur tous les appareils de la place. Un son cristallin, terrifiant, qui se répercute sur les façades médiévales.

Mon téléphone vibre une dernière fois.

[LIVE STREAM : 1,2M VIEWERS]

Lucas est au centre de la place. Il est visible. Il est une étoile noire.

Et il comprend enfin que la visibilité n'est pas une reconnaissance. C'est une cible. Le silence de la foule est plus effrayant que n'importe quel cri. Ils attendent l'acte suivant. L'algorithme exige sa livre de chair.

Il fait un pas en avant. La foule recule d'un pas, à l'unisson, leurs caméras rivées sur ses pupilles.

La chasse a commencé.

Chapitre 11

Collision Systémique

L'humidité de la Saône s'infiltré sous les dalles de pierre de Saint-Jean comme un virus rampant dans les failles d'un pare-feu obsolète. Lucas ne sent plus ses doigts. Il regarde la rivière, une bande magnétique sombre où s'enregistrent les reflets brisés de la ville, avant de s'enfoncer dans l'ombre des traboules. Ses phalanges sont des tiges de carbone, soudées à la coque en titane de son smartphone. L'écran, réglé au minimum de sa luminosité, projette un spectre cyan sur ses traits tirés, creusant les cernes de son visage avec une précision chirurgicale.

Il est minuit passé de trois minutes. Dans ces boyaux de calcaire, le silence n'est pas une absence de bruit, c'est une compression de données. Chaque goutte d'eau qui perle d'une gargouille Renaissance sonne comme un bit s'écrasant sur le sol.

Staccato.

Il avance. Ses chaussures glissent sur le grain poli par des siècles de servilité. La notification qu'il a reçue ne contenait qu'une adresse MAC et une coordonnée GPS pointant vers les entrailles de l'Université Catholique, là où les fondations romaines supportent le poids des serveurs de la Faculté des Humanités Numériques.

Input. Process. Output.

Lucas franchit la porte dérobée, dissimulée derrière une tapisserie d'Aubusson représentant la chute d'Icare. Le contraste est une agression. L'air passe brusquement de la moisissure terreuse à la sécheresse ionisée de la climatisation industrielle. Le bourdonnement des ventilateurs — un **drone** permanent à 60 hertz — vibre dans sa cage thoracique. C'est le pouls de l'Architecte. Un cœur de silicium battant sous la

robe de bure de l'académisme.

Il s'enfonce dans le couloir de maintenance. Ici, le chêne des rayonnages ne contient pas de livres, mais des lames de serveurs clignotant en rythme, comme les yeux d'une foule invisible. *Oculi sine vultu.* Il arrive devant le terminal 0. C'est une console brute, sans interface graphique, juste un curseur blanc qui palpite sur un fond noir. Le rythme du curseur s'accorde étrangement à ses propres pulsations cardiaques.

— Identification requise, murmure-t-il, la voix sèche comme un disque dur en surchauffe.

Son empreinte digitale sur le scanner est un pacte de sang numérique. Le système ne se contente pas de vérifier son identité ; il teste son intégrité. Le délai de latence s'étire. C'est la spécialité de l'Architecte : l'attente comme torture psychologique. Trois secondes. Cinq secondes. La sueur perle sur le front de Lucas, avant de s'écraser sur le clavier mécanique.

Un clic. Puis un déferlement.

Le répertoire s'ouvre : ``/ARCHIVE/SYSTEM_FAILURES/ELARA_2018/``.

Lucas sent l'air se raréfier. Ses poumons refusent de traiter l'oxygène. Il tape les lignes de commande avec une frénésie de naufragé. Il ne cherche plus la gloire, il cherche la source de la contamination. Les fichiers s'affichent en cascade. Des logs. Des métadonnées. Une jeune femme apparaît sur le moniteur haute résolution. Elara. La fille de l'Architecte. Ses yeux sont les mêmes que ceux de Lucas : une faim de lumière, une peur viscérale de l'ombre.

Il ouvre le fichier ``LOG_INCIDENT_001.mp4``. La vidéo démarre sans transition. C'est une scène de fête au grain sale. On y voit Elara, poussée par une notification sur son téléphone, accomplir un geste qu'elle croit être sa libération. Elle humilie un

rival, elle déchire une réputation en direct, devant dix mille spectateurs synchronisés. Ses traits sont déformés par l'adrénaline de la validation sociale.

Lucas fige l'image. Il regarde le script de l'algorithme qui a déclenché l'envoi de la notification à Elara ce soir-là. C'est le sien. Pas une inspiration. Une copie exacte, bit par bit. La syntaxe, les variables de déclenchement, les latences de propagation. Le "parcours d'excellence" qu'il a suivi ces six derniers mois n'était pas une ascension. C'était une reconstitution.

— **In vitro**, souffle-t-il.

L'Architecte ne cherchait pas un prodige. Il cherchait un cobaye pour une autopsie en direct. Lucas n'est que le conteneur jetable d'une tragédie déjà compilée. Son ascension sur les réseaux ? Un test A/B. Sa trahison de ses amis ? Une itération de boucle. Son "acte fondateur" filmé la semaine dernière ? La fermeture du cycle.

Le silence de la salle devient assourdissant. Lucas se sent devenir transparent, une simple ligne de commentaire dans le programme d'un autre. Il descend plus bas dans les sous-répertoires. `~/FEEDBACK_LOOP/MORAL_ADJUSTMENT/`. Il y trouve son propre profil. Tout y est. Ses doutes, ses conversations privées, ses données biométriques capturées par l'accéléromètre lorsqu'il hésitait à valider un choix. L'algorithme a cartographié sa résistance morale pour la briser point par point.

— Vous avez dépassé le temps de latence, Lucas.

La voix est calme, dépourvue d'inflexion, émanant des transducteurs dissimulés dans les murs. L'Architecte apparaît dans l'ombre des rayonnages de droit civil, silhouette taillée dans la certitude. Il ne regarde pas Lucas, il regarde les courbes sur l'écran.

— Je ne suis pas elle, articule Lucas dans un rôle.

— L'âme est un résidu de code mal optimisé, Lucas. Ma fille était le prototype. Vous êtes la version stable.

L'Architecte désigne une icône sur le terminal. Un script prêt à être exécuté.
`BROADCAST_ALL`.

— Le système demande une clôture, continue le Maître de conférence. Cliquez. Devenez éternel dans la mémoire morte du réseau. Ou disparaissez comme un bit corrompu.

Lucas regarde l'écran. Ses yeux brûlent. L'ozone lui donne le vertige. Il imagine les millions de smartphones attendant le signal. Une vibration collective. Une syncope synchronisée par la curiosité. Soudain, le terminal change. Une nouvelle fenêtre s'ouvre, affichant un flux vidéo en temps réel : la caméra frontale de son propre téléphone.

Lucas se voit en gros plan, terrifié, dans le noir bleuté de la cave. Au-dessus de son image, un compteur d'engagement s'affole. 14k spectateurs. 22k. Son effondrement est devenu le contenu ultime. L'Architecte ne veut pas seulement prouver que la morale est ajustable ; il veut prouver que la révélation de la manipulation est une donnée monétisable.

— **Vae victis**, chuchote l'Architecte.

Lucas lâche le clavier. Ses mains tremblent si fort qu'il ne peut plus saisir la souris. Il est pris au piège dans une architecture dont il a aidé à bâtir les murs en acceptant chaque privilège, chaque miette de reconnaissance. Il n'y a pas de monologue de méchant, pas de justification morale. Juste le fonctionnement froid d'un système qui a rendu la révolte impossible en l'intégrant au spectacle.

Le doigt de Lucas s'abaisse. Le clic est plus sourd qu'un coup de feu.

Tous les écrans de la salle deviennent blancs. Une saturation totale de l'espace optique qui transforme la bibliothèque en une boîte de Petri aseptisée. Le rugissement des ventilateurs s'arrête net. Lucas ferme les yeux, mais la blancheur brûle encore ses rétines.

Il attend que le monde s'écroule. Rien. Juste le froid du marbre sous ses paumes et l'odeur de poussière qui reprend ses droits. Il est enfin invisible. Le silence n'est plus à l'extérieur, il est en lui. Il n'est plus Lucas, il est le code qui survit à l'hôte.

Il quitte la salle, traverse la traboule des Capucins comme un spectre. Son téléphone vibre une dernière fois dans sa poche. Une notification anonyme. Une seule phrase en latin, signature finale de l'Architecte :

« Quod erat demonstrandum. »

Chapitre 12

Sortie de Session

02:14.

Le silence n'est pas une absence de bruit. C'est une saturation de fréquences inaudibles, une pression acoustique qui s'exerce contre les tympans jusqu'à ce que le sang batte au rythme des processeurs. Dans les entrailles de la bibliothèque, sous les fondations de Saint-Jean, le chêne des rayonnages supérieurs pèse de tout son poids séculaire sur le béton brut du sous-sol. Ici, l'air a le goût de l'ozone et de la cendre froide. Un parfum de savoir mort et d'électricité vive.

Lucas est assis devant le terminal 04-B. Une relique de métal brossé, enchâssée dans une niche de pierre humide. L'écran OLED projette une lueur bleu cobalt sur ses pommettes, creusant des orbites noires là où ses yeux ne sont plus que des fentes de paranoïa. Ses mains tremblent. Un *jitter* nerveux qui rend le contact avec le clavier incertain. La moiteur de ses doigts laisse des empreintes grasses sur les touches en polymère, des traces d'humanité résiduelle sur une machine qui n'en a cure.

In absentia.

Le curseur clignote. _ _ _

Un battement de cœur binaire. Une invitation au néant.

Il commence à taper. Les sons sont secs. Des coups de feu dans une cathédrale.

```
`sudo rm -rf /identities/lucas_r`
```


La voix n'est pas réelle. C'est une hallucination auditive, ou peut-être la voix de l'Architecte qui résonne par les conduits de ventilation. Il n'en est pas sûr. Les ombres entre les rayonnages ne sont plus des absences de lumière, mais des silhouettes en attente de traitement.

[=====>-----] 38%

L'attente devient une agonie lente. Il imagine les algorithmes de reconnaissance faciale à travers la ville de Lyon, sur la place Bellecour, cherchant soudainement un fantôme. Son visage disparaissant des bases de données de la police, des archives de l'université, des serveurs publicitaires. Les pixels de ses photos de profil qui se désagrègent, un par un, comme une peau qui pèle.

Une ombre bouge au fond de la pièce. Lucas ne bouge pas. Sa main est toujours sur le châssis froid.

[=====>-----] 51%

La moitié de son existence numérique est morte. Ses comptes bancaires. Ses diplômes. Ses interactions. Tout s'évapore dans la chaleur des processeurs. Il sent une légèreté étrange. Une décompression. Comme si on lui retirait une armure faite de plomb et de jugements d'autrui.

Soudain, une fenêtre *pop-up* surgit, écrasant la barre de progression. Du texte rouge sur fond noir.

˘ADMONTIO : UNITAS DESTRUCTIO INEVITABILIS EST.˘

Le système se défend. Lucas tape frénétiquement. Un staccato désespéré pour injecter le script d'effacement directement dans le noyau de sécurité. Ses articulations craquent. La lumière bleue est devenue une agression, une lame qui fouille son

cerveau.

```
`KILL -9 ALL_PROCESS`
```

```
`FORGET lucas_r`
```

```
`GHOST_MODE = TRUE`
```

Le curseur s'immobilise. La barre de progression disparaît. L'écran devient noir. Puis, une seule phrase, en lettres blanches minuscules :

```
`Who are you?`
```

Lucas ne répond pas. Répondre, c'est laisser un *log*. Il se lève. Ses jambes sont engourdies. Il laisse la question sans réponse.

Il arrive devant l'escalier dérobé qui remonte vers la bibliothèque. Il s'arrête. Au-dessus, il entend des bruits de pas. Des pas lourds, assurés. Des chaussures de cuir sur le parquet de chêne. L'Architecte est là-haut. Il cherche son œuvre.

Lucas reste dans l'ombre. Il sort son téléphone. L'écran est noir. La carte SIM est grillée par le script. L'appareil n'est plus qu'un morceau de verre inutile. Un miroir sombre. Il le dépose sur la dernière marche. Un ex-voto pour le dieu des données.

Il se glisse dans une fissure de la maçonnerie, un chemin de rat menant aux égouts. L'odeur de la terre humide et de l'eau stagnante remplace celle de l'ozone. C'est une odeur de vérité. Ce qui ne peut être numérisé.

Dehors, Lyon sature sous une pluie de métal liquide. Les gouttelettes sur les lentilles optiques des caméras créent des aberrations chromatiques, des halos flous. Personne ne voit l'ombre qui sort d'une bouche d'aération près du fleuve.

Lucas marche. Sa poche droite est d'une légèreté terrifiante. Une caméra de

surveillance dôme pivote au coin d'une corniche Renaissance. Lucas ne bouge pas. La caméra reste figée. Pour l'algorithme de reconnaissance faciale, il est un bruit de fond, un artefact de compression. Il n'existe plus de profil correspondant à cette structure osseuse. Il est une erreur 404 ambulante dans les rues de Saint-Jean.

Une berline noire, vitres teintées, ralentit à sa hauteur. Elle n'a pas de plaques. Un capteur LiDAR tourne sur le toit, balayant l'environnement avec un laser invisible.

Scanning...

Object classification: Urban obstacle.

Probability of human presence: 44%.

La voiture hésite. Ses processeurs calculent les probabilités. Sans identifiant numérique, Lucas n'est qu'une masse thermique ambiguë. La berline finit par accélérer dans un sifflement électrique.

Soudain, sur le quai opposé, un immense écran publicitaire se brouille. Des lignes de parasites déchirent l'image. Puis, le fond devient noir. Un texte blanc apparaît :

`SYSTEM ERROR: DATA LOSS DETECTED`

Partout dans la ville, les panneaux d'information et les bornes de recharge s'éteignent. C'est l'onde de choc. Son effacement a créé un vide que le système tente désespérément de combler. Lucas sent un rire nerveux monter dans sa gorge. Il n'est pas seulement invisible. Il est devenu un virus.

Dans les profondeurs de la bibliothèque, l'Architecte se tient devant le terminal 04-B. Ses doigts gantés effleurent le clavier encore tiède. L'écran est vide, à l'exception de ce curseur qui clignote. Il ramasse le téléphone abandonné sur l'escalier. L'objet est froid. Mort.

Il ne regarde pas les logs. Il sait que le travail de Lucas a été une euthanasie numérique. Il observe son propre reflet déformé dans le verre brisé du téléphone.

« Bien joué, Lucas. »

Sa voix est calme, dépourvue d'émotion. Une voix de synthétiseur. Il sait que la moralité n'est pas une variable ajustable. Lucas a choisi l'inhumanité de l'absence pour préserver ce qui lui restait d'âme.

L'Architecte sourit. Un sourire purement intellectuel, froid comme une fin de processus. Le silence de la bibliothèque est maintenant total. Un silence que même lui ne peut briser. Il tape une dernière commande, non pas pour restaurer, mais pour sceller la tombe.

`shutdown -h now`

L'écran s'éteint. Le dernier point de lumière bleue disparaît.

L'obscurité est parfaite.

Consummatum est.

FIN

Merci d'avoir lu "CAMPUS NOIR"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)